



Feuilles volantes n°6

# La psychanalyse : invention et intension

Bulletin apériodique des cartels d'École  
intercontinentaux et bilingues

Juillet 2025



# Sommaire

|                                                                                                                  |                    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| <a href="#">Sommaire.....</a>                                                                                    | <a href="#">2</a>  |
| <a href="#">Ouverture.....</a>                                                                                   | <a href="#">3</a>  |
| <a href="#">Leonardo Assis \\\ Avec une langue bien pendue :<br/>A propos des cartels intercontinentaux.....</a> | <a href="#">6</a>  |
| <a href="#">Julieta L. De Battista \\\ Brèves réflexions sur<br/>l'invention dans l'intension.....</a>           | <a href="#">9</a>  |
| <a href="#">María Claudia Domínguez \\\ Les racines de l'acte<br/>de l'analyste.....</a>                         | <a href="#">17</a> |
| <a href="#">Silvana Rosita Leali \\\ Cartel corps et exil.....</a>                                               | <a href="#">23</a> |
| <a href="#">Glaucia Nagem de Souza \\\ Tradire la langue.....</a>                                                | <a href="#">26</a> |
| <a href="#">Beatriz Oliveira \\\ Un savoir qui s'invente.....</a>                                                | <a href="#">33</a> |
| <a href="#">Eliane Pamart \\\ Inquiétudes de passeur.....</a>                                                    | <a href="#">36</a> |
| <a href="#">À suivre.....</a>                                                                                    | <a href="#">40</a> |

## Ouverture

Le CAOÉ, Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, a le plaisir de vous présenter la 6e édition électronique des *Feuilles volantes*, destinées à faire circuler le travail des Cartels Intercontinentaux et Bilingues.

Les *Feuilles volantes* visent à constituer un « espace de résonance » au sein de notre École, à partir des différentes productions individuelles de ces cartels. Dans ces *Feuilles volantes* n°6, nous publions les textes reçus en réponse à une proposition lancée par l'ancien CAOÉ, autour du thème : « L'intension et l'invention de la psychanalyse ? ». Une proposition qui a été très bien accueillie, et dont nous avons le plaisir d'annoncer ici la parution et d'en recommander la lecture.

Les auteurs ayant participé à cette édition se demandent : que peut-on dire du savoir de l'analyste ? Ils posent également qu'il est nécessaire de se heurter à un savoir sans sujet qui soutient l'acte de l'analyste – un acte qui n'est pas sans dire – et à partir duquel le sujet se transforme. Un sujet exilé, orphelin de sa propre langue maternelle.

Une autre question, tout aussi intéressante, surtout pour penser les cartels bilingues, serait : comment se servir de sa propre langue ? comment franchir les barrières d'une autre

langue, pour dire ? Dans ces cartels, ce qui de la langue fait lien ne se perd pas dans la traduction : cela semble devenir audible.

Nous vous invitons à la lecture !

Les cartels du CAOÉ ont effectivement permis de nouveaux liens de travail entre les membres de l'EPFCL, et ils témoignent de la diversité, des particularités locales, ainsi que de l'expansion toujours en mouvement des Forums des huit Zones de l'IF, fondée sur un principe unique : l'extension de l'intension de la psychanalyse, c'est-à-dire ce qui maintient l'essence même du « discours analytique en acte dans les cures ».

Faire cartel, s'engager dans ce travail, montre un psychanalyste qui prend au sérieux le "faire École", en contribuant à l'élaboration d'un savoir sur le principe logique et éthique de ce qui "fait" qu'un analyste est capable de soutenir la psychanalyse.

On peut dire que, depuis l'Acte de fondation, tous les cartels sont de l'École et sont ouverts à tous. Cependant, les cartels de l'École du CAOÉ, intercontinentaux et bilingues, invitent les membres de l'École à faire précisément ce à quoi ils se sont engagés en s'inscrivant comme parties prenantes de l'EPFCL et de l'insistance de son objet. Rappelons les termes des Principes directeurs pour une École : il s'agit, pour un membre de l'École, d'un « engagement spécifique

qui n'est pas seulement un engagement dans la psychanalyse en intension, mais une autre "intension", sans frontières ».

Notre École est internationale et parle de multiples langues. Nos dispositifs d'échange ne seraient pas possibles sans la disponibilité et l'énorme travail des équipes de traducteurs, que nous remercions tout particulièrement. Les diverses expériences avec les traductions IA nous font d'ailleurs apprécier encore davantage leur collaboration. Merci !

— Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, CAOÉ: Dyhalma Ávila, Antonia María Cabrera, Rosa Guitart, Adriana Grosman, Gabriela Zorzutti, Karim Barkati, Mariana Severini

## Leonardo Assis \\\ Avec une langue bien pendue : A propos des cartels intercontinentaux

— Cartel “Témoignage”<sup>1</sup>



*Leonardo Assis. Psychanalyste, Membre de l'École (EPFCL) et du Forum São Paulo. Il exerce la psychanalyse dans la ville de São Paulo et à Fronteiras. Il est actuellement directeur du Forum São Paulo pour le mandat 2025-2026 et délégué de l'IF pour la même période. Titulaire d'un Master et d'un Doctorat en Psychologie Sociale de la PUC-SP.*

L'une des conséquences du devenir-passeur par l'analyse personnelle est la langue déliée : en voyant le désastre (*des-être*) qui a guidé sa cure, sans reculer, pris par la perméabilité angoissante du mot, cet analysant, qui a trouvé dans l'équivoque du langage, la loi qui peut provoquer le désir de savoir, produit maintenant des sons déformés avec son propre muscle - ce sont de nouvelles résonances dans la boucle, auparavant liée par le licou du fantasme qui a toujours vainement tenté de coller son corps à l'Autre, en disant des bêtises, malheureux dans l'économie du signifiant. Baigné dans la fortune de la lettre, le passeur se laisse traverser par la diversité du langage et comme il n'est ni fixe, ni immuable, mais dans le va-et-vient d'un moment

---

<sup>1</sup> Alonso Porres Ana, Assis Leonardo (Plus-un), Franco Milagres Andrea, Pallejà Domingo Montserrat, Rebollo Claveria Manel

incommensurable, terme de cette infection appelée transfert, il tire satisfaction et enthousiasme de ce qui fait trembler une femme... La langue tremble... C'est d'ailleurs la seule partie qui sort de l'organisme, qui dépasse les limites du corps parlant et qui, chez les psychanalystes, circonscrit le goût de l'École. Quel autre lieu que l'école pour que le passeur témoigne avec ses mots de l'adage lacanien selon lequel « il est la passe », ou plus encore, que la passe est un dispositif de transmission, d'enseignement et de destitution ?

En ces termes, nous pouvons célébrer les conditions spécifiques de la modalité de cartel proposée par la CAOÉ (Collégiale d'Animation et d'Orientation de l'École) en 2021 : que ses membres, membres de l'École et liés par des transferts de travail, puissent surmonter les barrières linguistiques et géographiques en formant des cartels autour des questions fondamentales de l'intension de la psychanalyse, impliquant au moins deux continents et deux langues. Dans cet appel bienvenu aux membres à vivre littéralement le prédicat international de l'École, un passeur peut trouver un abri pour le témoignage de sa fonction, sans bloquer sa solitude, en donnant la main au principe qui guide le lien avec ses collègues, la passe, et donc au maintien de l'ouverture de la question suivante : qu'est-ce qu'un analyste ? Un cartel intercontinental convient bien au passeur où il

peut montrer la politique de l'inconscient que Lacan a énoncée dans sa leçon du 13 avril 1976 : « On crée une langue pour autant qu'à tout instant on lui donne un sens, on donne un petit coup de pouce, sans quoi la langue ne serait pas vivante. Elle est vivante pour autant qu'à chaque instant on la crée. C'est en cela qu'il n'y a pas d'inconscient collectif. Il n'y a que des inconscients particuliers, pour autant que chacun, à chaque instant, donne un petit coup de pouce à la langue qu'il parle ». Rien de mieux que ces cartels plurilingues pour que le passant soutienne la bonne parole, qu'il n'est pas un agent passif - au contraire, sa langue est libre, ce qui signifie qu'il est en mesure de formaliser avec *aisance* les termes po-éthiques de sa désignation, de l'autorisation de lui-même qu'il entreprend et qui le mobilise dans ce que nous appelons *le moment de la passe*. Parler plus que la bouche, sans se perdre dans la traduction...

# Julieta L. De Battista \ Brèves réflexions sur l'invention dans l'intension

— Cartel "Le savoir de l'analyste"<sup>2</sup>



Julieta L. De Battista. AME de l'EPFCL, membre du Forum Argentin du Champ Lacanien, Pôle Buenos Aires. Docteure en Psychopathologie, Université de Toulouse. Spécialiste en clinique psychanalytique avec des adultes, Université Nationale de La Plata. Professeure responsable de Psychopathologie 1 à l'UNLP. Enseignante de troisième cycle au Master de Psychanalyse (Université de Buenos Aires, Université de Mar del Plata). Auteure de *Le désir dans les psychoses*.

Il est difficile que cette proposition de réflexion ne nous entraîne pas vers la déception de Lacan avec la passe en 1978. Une déception qu'il faudrait entendre dans les termes où il l'expose : un certain intérêt à ce que quelque chose du devenir analyste soit transmissible -essayer d'obtenir quelque témoignage de cela- qui se heurte à la constatation de ce que la psychanalyse a d'intransmissible.

Il n'a pas été possible de construire un "savoir" sur la passe, ni une "clinique" de la passe. Face à cet intransmissible de la psychanalyse -ponctuellement le devenir analyste-, Lacan

---

<sup>2</sup> Kristèle Nonnet-Pavois, Anaïs Bastide, Carole Leymarie, Dominique Fingermann-Touchon (Plus-un).

souligne la gêne, mais surtout la nécessité pour chaque analyste de réinventer la psychanalyse, ou plus précisément "la façon dont la psychanalyse peut durer" (Lacan, 1978). Et chaque analyste ne compte pour cette réinvention que ce qu'il a pu obtenir du fait d'avoir été analysant.

Cette réinvention ne passe donc pas par la voie de l'invention d'un savoir transmissible, mais de réinventer la manière dont la psychanalyse peut continuer comme pratique, qui nécessite nécessairement la présence d'un analyste, que continuent d'exister les opérateurs qui parviennent à transformer un consultant en un analysant, par la voie de l'engager dans la mise en acte de l'association libre. Cet avenir n'est pas assuré. Que la psychanalyse dure dépend en partie de la présence d'analystes, qu'il y ait *opportunité d'analyste* (Lacan, 1971-1972).

De ce fait, la déception lacanienne de 1978 n'implique pas, dans ma lecture, que la procédure de la passe soit dépourvue de valeur pour la transmission de la psychanalyse, à condition d'accepter qu'il y ait quelque chose d'intransmissible qui passe ou non, par contingence. "Il n'y a d'acte que manqué" (Lacan, 1971-1972).

Dans notre cartel CAOÉ sur le savoir de l'analyste, nous avons travaillé cette déviation infime, qui peut passer inaperçue, par lequel un analysant peut devenir analyste, réponse possible à la

question qui insiste chez Lacan "(...) comment se fait-il qu'un analysant puisse avoir un jour envie de devenir analyste. C'est impensable, ils y arrivent comme les billes de certains jeux, que vous connaissez bien, qui finissent par tomber dans le trou ; ils y arrivent sans avoir la moindre idée de ce qui se passe" (Lacan, 1971-1972). Il semble s'agir d'un avènement du désir par tourbillonnement, quelque chose se réveille après avoir parcouru ce savoir de l'inconscient jusqu'à en saisir les restes, ses "*rogatons*" de savoir.<sup>3</sup>

On ne rêve plus de la même manière, ni du sens, ni du savoir, ni de la vérité. Nous pourrions nous en tenir à l'intransmissible de la psychanalyse. Cependant, la proposition de la passe est aussi celle de faire l'effort: donner les raisons de la façon dont on est devenu analyste à partir du travail analysant, même si cela est considéré par Lacan comme quelque chose d' "*a-normal*", voire une "aberration" : que quelqu'un qui sait ce qu'est une analyse veuille encore agir comme analyste.

Or, cette réinvention de la psychanalyse pour qu'elle puisse durer diffère de la dimension de ce qui s'invente face au non-rapport sexuel, l'invention sinthomatique à partir de ce qui, du symptôme, s'impose comme réel. Ce qui s'invente

---

3 J'ai présenté les premiers résultats du travail de cartel sous ce titre à la Journée des Cartels intercontinentaux et bilingues des membres de l'École : "Les analystes sont les sages d'un savoir dont ils ne peuvent parler. Acte et savoir du psychanalyste." 16 septembre 2023, travail publié dans *Feuilles Volantes* N° 4.

pour combler le "*troumatisme*" du non-rapport est justement ce qui se démonte dans les détours d'un travail d'analyse. Face au trou dans lequel se résout le transfert, il ne reste plus la possibilité de le combler avec la *démangeaison de l'invention* (Lacan, 1972-1973). C'est l'occasion d'un deuil bien singulier, puisque ce trou dans le réel où se résout le transfert n'appelle plus à mobiliser la trame symbolique, la voie analysante arrive à son terme. L'analyste à venir ne se précipite pas non plus dans ce trou, il sait comment se maintenir à son bord (Lacan, 1967b, p.348).<sup>4</sup>

J'ai tendance à penser que c'est dans cette résolution du deuil que résident les chances, l'opportunité de cette métamorphose du désir que Lacan invente en la nommant<sup>5</sup> "désir de l'analyste". Ce deuil, cette séparation de l'analyste qui a causé ce travail, ne relance pas la voie

---

4 "Cet acte qui s'institue en ouverture de jouissance comme masochiste, qui en reproduit l'arrangement, le psychanalyste en corrige l'hybris d'une assurance, celle-ci: que nul de ses pairs ne s'engouffre en cette ouverture, que lui-même donc saura se tenir au bord" Lacan, J. (1967). La psychanalyse, raison d'un échec. In J. Lacan. *Autres écrits*, Paris: Seuil, p. 348.

5 Lacan lie aussi l'invention au fait de nommer : « (...) l'inconscient ne découvre rien, car il n'y a rien à découvrir, il n'y a rien à découvrir dans le réel (...) l'inconscient ne découvre rien, parce qu'il n'y a rien à découvrir, il n'y a rien à découvrir dans le Réel, et parce qu'il y a là un trou, si l'inconscient invente, il est d'autant plus précieux de vous avertir que la même chose se produit en logique, à savoir, même si Aristote n'avait pas inventé sa première ouverture, s'il ne l'avait pas fait passer du dire à cet écrasement de l'être grâce auquel il fait des syllogismes, bien sûr des syllogismes avaient été faits avant, c'est juste qu'on ne savait pas ce que c'était que des syllogismes. Pour le réaliser, il faut l'inventer : pour voir où est le trou, il faut voir le bord du Réel » (Lacan, 1973-1974, 19/02/1974). « Je te baptise, Réel, parce que si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer. C'est pourquoi je l'ai inventé » (Lacan, 1973-1974, 4/12/1973).

analytique mais se présente comme une conclusion, c'est un deuil conclusif qui ouvre les portes à l'acte : zone de passage, effet de seuil, liminalité de la passe<sup>6</sup> qui invoque ce moment électif<sup>7</sup> de passage d'analysant à analyste, mais qui peut aussi avoir d'autres destinées.

Que se deuil-t-on là ? Peut-être quelque chose de l'indestructible du désir, de son immortalité, de son infinitude. Dans son séminaire sur le transfert, Lacan s'est demandé quel devait être le rôle de la cicatrice de la castration dans l'éros de l'analyste.<sup>8</sup> C'est peut-être une question qu'il convient de reprendre dans les termes des raisons pour lesquelles, après avoir été analysé, quelqu'un choisirait d'embarquer un autre dans la voie analytique (Lacan, 1976).

La dignité de l'acte analytique réside dans le fait d'engager un autre sujet à entrer dans le discours analytique, en causant et en soutenant la pratique de cet impossible qu'est l'association libre, en faisant entrer quelqu'un dans ce lien nouveau où l'on peut laisser de côté le normé, les jugements, l'idéal. Un lien si précieux en ces temps de moralité pressante et de règne du politiquement

---

6 Je travaille sur cette idée dans ma contribution « *Mind the gap* : le non reconnu dans la passe », publiée dans Wunsch 2023, dans laquelle j'ai déversé ce que j'ai pu produire dans le travail de cartel du CIG 2021-2022.

7 Lacan, J. (1969). L'acte psychanalytique. Compte rendu du séminaire 1967-1968. In J. Lacan, *Autres écrits*. Paris: Seuil.

8 Lacan, J. (1960-1961). *Le séminaire. Livre VIII. Le transfert*. Paris: Seuil, p. 129-130.

correct. La façon dont cet analysant devenu analyste fera valoir la pratique de la règle fondamentale, dans son énonciation, met en jeu la chance inventive que la psychanalyse dure. La destitution subjective elle-même produit l'interdiction de la passe<sup>9</sup> en tant qu'il n'y a pas d'appropriation subjective possible de cela. Il n'y a pas de récit de passe, ni de clinique de la passe. Cette passe doit toujours être recommencée dans l'acte d'entrée en analyse, elle n'est pas de l'ordre d'une fin qui scellerait un destin et inaugurerait une position.

Sur ce point, la pratique analytique ne s'oriente par aucune préférence relative aux références qui fonctionnent dans les discours qui organisent le lien social dans la cité. Elle s'oriente entre ce qui peut être lu et ce qui peut être écrit : entre le possible -ce qui cesse de s'écrire- et l'impossible -ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire-. Le deuil de l'analyste est justement celui-ci : il n'y a pas d'objet qui ait plus de valeur qu'un autre. Et si ce désir nouveau a surgi, il se peut qu'il n'y ait plus de retour en arrière possible. Dans cet au-delà de l'analyse, après cette fin rebattue, il y aurait une autre traversée, un autre tour, une autre courbe : celle du deuil.

Que ce trou dans lequel se résout le transfert soit plutôt de l'ordre d'un tourbillon qui entraîne me

---

9 Lacan le précise dans le Compte Rendu de l'acte (1969) : « La destitution subjective n'en est pas moins dans l'interdiction de ce passage, puisqu'elle doit, comme la mer, toujours recommencer ».

fait aussi penser à l'effet que peut avoir ce deuil conclusif sur l'interrogation éthique de la façon dont la théorie est pratiquée entre analystes. Travailler avec d'autres en cartel, à partir d'une coïncidence, d'une rencontre de désirs : se fier à la mise en commun des désirs dans un transfert de travail. C'est aussi une découverte inventive de ce que l'on peut obtenir dans une analyse et d'un désir qui s'est transformé dans son rapport aux autres : pour avoir fait confiance à l'inconscient en tant qu'analysant, on peut se fier à celui des autres. Ce désir métamorphosé ne se croit plus si indestructible ni immortel : il devient désir fini, pas-tout, non-fou, il ne désire pas l'impossible, il s'agit.

## Références

Lacan, J. (1960-1961). *Le séminaire. Livre VIII. Le transfert*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1967a). Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école. In J. Lacan, *Autres écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1967b). La psychanalyse, raison d'un échec. In J. Lacan. *Autres écrits*, Paris : Seuil.

Lacan, J. (1969). L'acte psychanalytique. Compte rendu du séminaire 1967-1968. In J. Lacan, *Autres écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1971-1972). Le savoir du psychanalyste. Conversations à Sainte-Anne.

Lacan, J. (1972-1973). *Le séminaire. Livre XX. Encore*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1973-1974). *Le séminaire. Livre XXI. Les non-dupes errent ou les noms du père*. Inédit.

Lacan, J. (1976). Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI. In J. Lacan, *Autres écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1978). 9e Congrès de l'École Freudienne de Paris sur « La transmission ». *Lettres de l'École*, 1979, n° 25, vol. II, pp. 219-220.

# María Claudia Domínguez \ Les racines de l'acte de l'analyste

— Cartel “Le désir de l'analyste”<sup>10</sup>



María Claudia Domínguez. Vit à Trieste et travaille comme psychanalyste à Monfalcone, Italie. Elle est AME de l'EPFCL et fait partie de l'Ecole depuis un an après sa fondation. Elle est membre du Forum de Gérone en Espagne et de la FPL en Italie. Enseignant au C.C. de la Méditerranée.

À l'interprétation qui se révèle être un instrument fondamental dans une analyse, Lacan ajoute, comme on le sait, pendant la période de la conférence de Baltimore<sup>11</sup>, l'immixtion de l'acte analytique. L'interprétation porte en elle la révélation, sous différentes formes<sup>12</sup>, d'un S2. Elle donne un sens signifiant et nous avons le devoir

---

10 Beatriz Almeida, Viviana Gómez, Matilde Pelegrí, (Plus-un), Victoria Torres

11 J. Lacan, conférence de Baltimore 1966: Concernant la structure comme mélange d'altérité, condition sine qua non d'absolument tout sujet. Dans une telle saisie de l'Autre comme lieu, on se demande où est le sujet ? Il faut trouver le sujet comme un objet perdu. Plus précisément, cet objet perdu est le support du sujet, et dans de nombreux cas, il s'agit de quelque chose de plus abject que ce que nous pouvons considérer, dans certains cas, c'est quelque chose que tous les psychanalystes, et de nombreuses personnes qui ont fait une psychanalyse, connaissent parfaitement. C'est la raison pour laquelle de nombreux psychanalystes préfèrent revenir à la psychologie.

12 J. Lacan, L'étourdit, Autres Écrits, Seuil, Paris 2001 ; où Lacan produit un changement d'axiomatique dans l'enseignement, entre celle du désir qui s'appuyait sur la parole adressée à l'Autre, alors que le désir se loge entre les signifiants et glisse dans la métonymie de la chaîne. L'axiomatique de la jouissance prévaut désormais, dont la parole devient le véhicule. L'inconscient devient un savoir crypté, écrit, qui abrite la jouissance et doit être crypté dans sa lecture.

de l'interpréter. Mais « l'acte de l'analyste, pas sans dire »<sup>13</sup>, un dire qui concerne la jouissance. « L'acte se fait par un dire, à partir duquel le sujet change<sup>14</sup> ». Un dire, donc, qui n'a rien à voir avec le sens, mais avec le réel.

Nous sommes d'accord, pour dire qu'il s'agit d'un acte de l'analyste dans lequel celui-ci ne pense pas. Lacan parle de la parole de l'analyste comme d'une parole autistique<sup>15</sup>.

La jouissance véhiculée dans un dire est-elle du côté de l'analysant ou du côté de l'analyste dans son acte ? On peut se demander si, dans l'acte analytique, le fantasme de l'analysant n'est pas nécessairement pris en compte. Que cet acte de l'analyste implique une jouissance pour l'analysant ne peut être dit que s'il a eu un effet sur l'analysant. Le sujet en analyse avant l'acte de l'analyste n'est plus le même après.

Ces réflexions sont nées à partir d'un cartel dans lequel nous avons travaillé sur « Le désir de l'analyste ». Un désir dont la jouissance ne peut être évitée.

Bien sûr, lorsque j'ai commencé à réfléchir à ce que j'allais écrire dans les « feuilles volantes de

---

13 J. Lacan, L'Étourdit, Autres écrits, Seuil Paris, 2001, p. 459: La raison en est que ce que le discours analytique concerne, c'est le sujet, qui, comme effet de signification, est réponse du réel.

14 J. Lacan, L'acte psychanalytique, Compte rendu du séminaire 1967-1968. Autres écrits. Seuil. Paris 2001 p.375

15 J. Lacan Le séminaire XV, L'acte psychanalytique, leçon du 19 juin 1968

l'École », l'analyste a posé un acte - que j'ai alors pensé... paradoxalement, comme un acte que l'analyste, qui justement ne pense<sup>16</sup> pas. Comme le suppose la spécificité de son acte.

Après quelques séances avec une analysante hystérique, émerge un moment de contestation contre son père âgé, qui est aussi son employeur et ne lui laisse que peu de place au travail. Cet homme ne laisse évidemment sa place à personne, pour des raisons que j'ignore, ne le connaissant pas.

A la fin de la séance, nous convenons de nous revoir... tel jour, à la telle heure.

Cette jeune femme demande généralement des rendez-vous tardifs pour des raisons professionnelles. Quand elle me rappelle : « Nous nous venons bien à 20h, tel jour ? » L'analyste répond : « Bien-sûr, j'aime mon travail !... »

La jeune femme rit en disant : « J'espère pas comme mon père ! »

Pendant qu'elle écrivait le rendez-vous sur son téléphone portable.

Je l'attends la fois suivante à 20h00, mais elle ne vint pas...

---

16 J. Lacan, L'acte psychanalytique, Compte rendu du séminaire 1967-1968. Autres écrits. Seuil. Paris 2001 p. 377 : Il est dès lors à avancer que le psychanalyste, dans la psychanalyse, n'est pas sujet, et qu'à situer son acte de la topologie idéal de l'objet a, il se déduit que c'est à ne pas penser qu'il opère.

À 20h20, je lui envoie un message en lui demandant : « N'avions-nous pas rendez-vous à 20h00 ? »

-« Non... je vais vérifier tout de suite... »

Elle m'écrit ensuite qu'elle avait bien noté le rendez-vous mais qu'elle ne l'avait pas enregistré dans l'agenda de son téléphone. Elle ajoute que, durant la semaine, elle a vérifié plusieurs fois la date à laquelle elle devait me voir, mais qu'à la fin, ne retrouvant pas le rendez-vous, elle a pensé ne pas en avoir.

Lorsque je l'ai appelée après son « Non ! », c'est la première réponse qu'elle m'a donnée. Elle a reconnu avoir oublié d'enregistrer notre rendez-vous.

En tant qu'analyste, je me suis demandé si j'avais peut-être mal agi. Est-ce quelque chose qui concerne ma jouissance, un passage à l'acte ? Ou plutôt mon désir fantasmatique qui m'a permis de croire à la relation sexuelle ?

J'ai fait un contrôle avec un collègue.

Ma question était : dois-je lui faire payer cette séance ou non, puisque le sujet n'y a pas assisté ? La réflexion n'aide pas toujours l'analyste... comme nous allons le vérifier.

Le superviseur m'a demandé pourquoi l'analysant ne paierait pas la séance à laquelle il ne s'est pas présenté...

Sûrement à cause de son fantasme, tout comme l'analyste ne se ferait pas payer pour le temps passé à attendre quelqu'un qui ne vient pas.

C'est pour cette raison qu'il y aura, très probablement, un *acting out*.

Le sujet attend une représentation de lui-même dans le regard de l'Autre : c'est à ce moment-là que la parole peut se décongeler. C'est l'acte qui extrait le sujet du disque cassé de la répétition.

Pour l'analyste, la surprise fut de proposer une nouvelle séance presque immédiatement acceptée, au moment même où je lui pose la question : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas présentée ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Nous savons que, souvent, le sujet nie l'acte, fait tout, - par exemple prendre note dans l'agenda pour un prochaine rendez-vous-, sans toutefois le mémoriser, et ensuite ne le retrouve pas, quand elle consulte à nouveau ses notes, aveuglée par son fantasme.

La jeune femme a pleuré, inconsolable, car elle s'était violemment disputée avec son père. Cette dispute mêlait des questions professionnelles à l'amour d'une fille pour son père.

C'est à ce moment-là qu'un mécontentement profond se révèle, et qu'elle franchit le Rubicon : « Je ne veux pas de cet héritage de violence que j'ai reçu de mon père ! C'est moi qui l'ai humilié... ! »

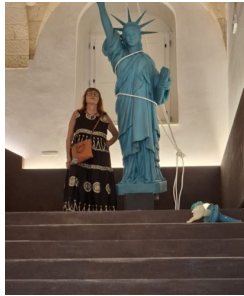
Dans ce contexte, j'ai pensé que l'acte analytique avait fonctionné. Un dire dirige les dits : tout ce qui est dit - ou non dit – relève du désir de l'analyste. C'est exactement la logique que produit le dire.

Le sujet ne se contente pas de payer ses séances, mais elle commente aussi : « je dois y travailler, parce qu'au final, ça me coûte cher ! ».

Il est donc important de comprendre que le dire oriente le dit, car l'acte a introduit une erreur qui permet à la répétition de se briser.

# Silvana Rosita Leali \ Cartel corps et exil

— Cartel "Corps et exil"<sup>17</sup>



Silvana Rosita Leali. *Membre de l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien et du Forum Psychanalytique Lacanien (EPFCL Italie – FPL). Elle vit et travaille en Sicile, dans les villages de l'Etna, où elle se consacre à la diffusion de la psychanalyse (Cantieri di Cura, Cantieri di Bellezza et Cantieri di Poesia). Elle collabore avec l'Université d'Al-Sun du Caire avec la chercheuse Dr Wardhan Mostafa sur les relations entre la psychanalyse, la science arabe, le corps « sous les cieux de l'Islam » et la poésie dans les droits humains.*

Ce Cartel est axé sur les questions fondamentales du discours analytique :

l'Exil et les exilés

l'histoire et les histoires de nos sujets analysants

le savoir

l'horreur du présent, le rêve, la débilité, le traumatisme, l'amour, la mystique, le corps et les corps déportés "[...] l'histoire n'étant rien de plus qu'une fuite, dont ne se racontent que des exodes. [...] Ne participent à l'histoire que les déportés : puisque l'homme a un corps, c'est par le corps qu'on l'a". (J. Lacan, "Joyce le Symptôme", dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 568)

---

17 María Claudia Domínguez, Beatriz Almeida, Matilde Pelegrí, Rossana Arrivabene, Silvana Rosita Leali (Plus-un)

Chacune de nous, comme Ulysse (et comme Lacan nous l'enseigne), est exilée et orpheline de sa propre langue maternelle (zone de confort et de confort) et avance, ensemble et de façon solitaire, sur un bateau un peu fragile et en mouvement.

Nous avons navigué dans une liste de livres et de savoirs, non pas compulsivement, mais désirants **savoir y faire** avec le travail analytique.

*Un livre n'est pas une somme de connaissances et de lemmes linguistiques mais c'est, pour un exilé, une terre nouvelle et de travail.*

En nous plongeant, comme dans un rêve, dans un sous-marin dans l'horreur du présent nous avons rencontré (ou heurté) :

- Les terres du savoir et du corps déporté
- L'angoisse et les cauchemars de l'adolescence
- Les terres de l'exil et la poésie de la débilité
- Les rêves, les corps torturés, les jouissances, etc.

enfin nous sommes réapparues dans le privilège d'être faibles et flottantes (Lacan).

Au cours de notre voyage, nous avons eu le plaisir d'accueillir une nouvelle participante exilée venant d'Argentine qui a apporté des résonances, des

fragments d'écoute et de *joie pour l'avenir et aussi pour l'écoute*.

Sans réponses, nous sommes sur la voie de la satisfaction de fin d'analyse, *consentir à perdre...*

Ce cartel n'est pas un inventaire, c'est la possibilité de nouvelles ressources peut-être ?

L'exil est-il une rencontre de questions sans certitude, un voyage d'un corps détruit à un corps parlant, à un corps poétique ?

Et le Cartel, dans un *circuit d'affects* (par V. Safatle, *Sobre a potencia politica do inumano*) c'est un inventaire ou un nouvel alphabet ?

Un instant ou un ***cuttighio***? \*

\*Dans la langue sicilienne *cuttighio* c'est le parler des voisins, dans la satisfaction, c'est savoir les faits d'autrui, reconnaître quelqu'un, nommer ***curtigghiarata*** un lieu de parole.

Traduction : Carmine Marrazzo

Relecture : Nathalie Dollez

# Glaucia Nagem de Souza \ Tradire la langue

Invention et Intension – en écoutant le « langage dans l'intégrale des malentendus que son histoire a laissés y persister »<sup>18</sup>

— Cartel "Dizer, Dire, Decir."<sup>19</sup>



Glaucia Nagem de Souza. AME de l'EPFCL Brésil, FCL São Paulo.

Le thème de notre cartel a commencé sous le titre : *Dizer, Dire, Decir*. Qui contours le titre lui-même et les langues impliquées, enlacées. Il y a une langue choisie pour parler : le français. La langue dans laquelle notre auteur de base transitait, trans-habitait. Notre cartel a commencé par l'Étourdit et nous étourdîmes comment chacun passait par ce textedit. Pour écrire ce qui suit, en plus du texte choisi, je relus les textes qui circulaient. J'écris et je transite dans la langue où je trans(h)abite : le portugais. Passer de l'une à l'autre n'est pas simple. Voici quelques

---

18 Lacan, J. O Aturdito, in: *Outros Escritos*, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 2003. P. 492. (português)

19 Cartel qui s'est réuni de juin 2021 à fin de 2022 – Dominique Fingermann (Plus-un), Andrea Fernández, Bruno Geneste, Christophe Charles, Glaucia Nagem de Souza, Rithée Cevasco

considérations (a)bordées par les discussions qui me semblent des dites-excursions à travers les terres, les lettres et les sons qui résonnent pendant des jours dans nos oreilles après nos réunions. Quelque chose d'invention et d'intension qui transitent sur ces lignes.

...

« Dits et Dire » tournent et constituent le temps de l'étourdire d'une analyse. L'un ne va pas sans l'autre, mais l'analyse fait que les dits s'usent en crachant le dire dans lesquels on l'oublie... En lisant l'Étourdit et en prêtant attention à la question du dire, nous sommes confrontés à un texte topologique. Il commence par la phrase-valise « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »<sup>20</sup>. Une phrase qui garde de nombreux tours dans son « gras » et supporte ainsi toute la construction de la logique modale. La graisse doit être dépensée et consommée dans les délices écrites et dites. Plus loin : « Maintenant un peu de topologie »<sup>21</sup>, moment du quart de tour qui coupe le texte au point où la couture refait le « möebiano ». Un Dire extrait du texte, le jus quand on presse le fruit, les tournures de l'analyse et la place du Discours Analytique qu'y est impliqué.

...

---

20 Idem. p.449.

21 Idem. p.469.

Plusieurs champs de la connaissance sont expropriés pour la construction de la psychanalyse. La linguistique et les mathématiques sont invitées à offrir leur meilleur jus pour que l'analyste puisse s'appuyer. Même en disant qu'il n'y a rien à voir avec la linguistique ou que sa logique n'est pas celle des mathématiques ou de la logique, l'analyste s'appuie sur ces sciences et profite de leurs constructions.

Comme Lacan le répète lui-même inlassablement, c'est la lalangue qu'il habite qui l'assiste dans ses constructions. Et là apparaît une question pour les autres lalangues, je n'explore ici que la mienne. Comment tra-dire (*tradizer* - terme de lalangue que j'habite, forgé par Guimarães Rosa – magicien de lalangue brésilienne -*sertaneja*<sup>22</sup>) autant de constructions importantes et les rendre audibles sans tomber dans le gallicisme? Les traducteurs essaient et arrivent à trouver des pépites. Mais encore comment faire avec les mots inventés. Voyons quelques exemples : l'« être » que Lacan injecte, assemble dans tant de termes qui n'avaient rien d'un être ? On force : *Pareser* (*par-être*), *pelo ser* (*par l'être*). Ou le Semblante, qui n'atteint pas le même son : s'y embler – *emblem-se*. Et certains qui ne fonctionnent tout simplement pas en lalangue brésilienne : *cientichatos* (scients) et *sciage* (sciès). Nous pourrions forger un dictionnaire des néologismes

---

22 brésilienne paysanne

trouvés dans *L'Étourdit* et de leurs non-traductions. Chaque fois que nous les incluons dans nos textes, nous devons recourir sans cesse à l'utilisation de notes de pied de page (bas de page). Nous faisons tourner la pensée avec nos pieds !

Je reviens à Guimarães Rosa qui a bien défini ce que c'est que d'inventer des mots :

On nous dit aussi, bien sûr, que tout cela n'est qu'un leurre de l'art, du laïque et de la trahison : que celui qui invente les mots est toujours un individu ; et eux, comme les créatures, n'ont généralement qu'un seul père, et que la communauté ne contribue qu'en leur donnant ou en leur fermant la circulation. Peu importe. Dans la fécondité des leures, on avère une simplicité avantageuse, et la sagesse de l'innocence surpasse les excellences de l'étude. Par conséquent, le néologue devra être rustre ou inculte, et encore mieux s'il est analphabète.<sup>23</sup>

Rosa semble avoir lu la Préface à l'édition anglaise du séminaire XI <sup>24</sup>. L'analphabète n'est-il pas celui qui est encore livré au pur équivoque de l'écoute ? Serait-ce du bon usage pour les analystes lors de la lecture des poètes qui insistent sur cet état ? Je soulève ce point en pensant que quelque chose de la transmission des constructions lacaniennes du français en portugais frôle, bouscule et parfois

---

23 Tutameia, p.92.

24 Idem. p. 571.

se blesse sérieusement avec l'incessant emploi par Lacan des néologismes dans la langue qu'il a habité. Comment avons-nous traité cela ? Étudier le français était essentiel dans mes études. Nous n'avons plus la tradition d'enseigner le français dans nos écoles de *Terra Brasilis*. Beaucoup d'entre nous, déjà *alphabestifiés*, s'inscrivent dans des cours de français dans l'espoir de mieux lire et s'appropriier l'étude de la psychanalyse. Ce n'est pas tout à fait impossible, mais quelque chose apparaît sur ce parcours : serait-il dans le domaine du nécessaire de lire en français pour suivre ce que nous dit Lacan ? A ce point, je m'arrête pour un remerciement-éloge pour les efforts de traduction. Oui, même si certaines d'entre elles sont mauvaises ! La possibilité<sup>25</sup> d'apprendre rencontre l'impossible à dire. Il y a un impossible qui se présente à chaque tournant de l'enseignement et qui se complaît dans les tentatives de transmission, pourquoi pas la transmission ?

Et là on trouve une pensée extraite des réunions du cartel : même avec un Français rudimentaire à l'écrit et à l'oral, il est possible d'écouter et de lire. Le pari de notre École sur le plurilinguisme est un pari important et encourageant. Mais nous nous heurtons encore à la difficulté représentée par la possibilité de parler et entendre autant de langues. Une issue importante que nous avons

---

25 Note par rapport à la traduction : en portugais: O possível: le possible

pour Wunsch et Hétérité sont les traductions : seraient-elles des moyens de *tradire* et de résonner et ainsi de faire de la place aux nombreuses langues de notre école ? Mais nous nous heurtons toujours aux difficultés spécifiques de chaque langue, à l'impossible de chacune.

...

Le Dire, un tour de plus, celui sur lequel nous insistons, bricole le sujet du début à la fin. Le faisant passer du *bilatero* de sa névrose à l'*unilatero* moëbien de la fin.<sup>26</sup> Mais pour atteindre cet unilatéral, étourdissement, il faut passer par une série de changements que nous pouvons suivre au deuxième passage du texte. De la bande feinte (j'emprunte la langue à Rithée Cevasco) à la bande de Möebius : un voyage d'analyse du début à sa fin.

Mais Lacan n'était pas seulement étourdi, il a fait une bonne rencontre avec les ronds de ficelle qui vont modifier radicalement divers points de son enseignement. Il convient de noter qu'il a cette rencontre lors d'un dîner et qu'il reçoit les noeuds d'une femme, Valérie Marchand, dont on peut rêver qu'elle avait des tresses dans les cheveux. Dans le cartel, même si l'étourdi a ouvert les travaux, le nœud se présentait à chaque rencontre comme une étape à franchir dans la

---

26 Bousseyroux, M. Wunsch 8, in: chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://www.champlac anien.net/public/docu/4/wunsch8.pdf

séquence de l'Étourdit. Une autre topologie que celle de la surface, mais qui ne l'exclut pas pour autant. De l'Étourdit à noeud-dire, on a ce que de l'invention nous recueillons à partir de l'analyse que nous menons.

Traduction : Henrique Cotrim

## Beatriz Oliveira \ Un savoir qui s'invente

— Cartel “Antécédents du désir du psychanalyste”<sup>27</sup>



Beatriz Oliveira. *Psychanalyste, membre du FCL-SP, AME de l'EPFCL.*

J'ai beaucoup apprécié cette invitation du CAOÉ, car il m'a semblé qu'il est impossible de penser la formation du psychanalyste sans l'invention que Lacan nous propose à partir de 1979, dans la conclusion de la journée sur la transmission. À savoir, celle de réinventer la psychanalyse, en situant le passe comme le dispositif où l'on pourrait recueillir ce que chacun a fait de sa propre analyse.

Notre cartel s'est penché sur ce qui pourrait être les « Antécédents du désir du psychanalyste », à partir de l'expérience que nous avons eue dans un cartel de passe. Dans cette perspective, nous avons mené plusieurs lectures, principalement des témoignages d'AE, qui nous ont donné des indices sur quelque chose qui s'atteint dans une

---

27 Cathy Barnier, Nicolas Bendrihen, Fernando Martínez (Plus-un), Mikel Plazaola, Matías Buttini et Beatriz Oliveira

analyse : un savoir nouveau, inédit, à partir duquel une sortie est décidée.

Dans la « Note aux Italiens », Lacan affirme qu'il n'y a d'analyste que si le désir de savoir lui advient, un désir inédit, non plus voilé par l'amour de la vérité. Un désir de savoir qui est passé par l'expérience de cette horreur de cerner le Réel et qui nous plonge dans le deuil de la destitution subjective radicale devant l'impossibilité de faire couple avec l'Autre. Un, un, un seul devant son pas de sortie de cette im-passe d'une analyse.

Dans quelle mesure ce désir inédit, ce désir de savoir, s'articule-t-il avec le désir du psychanalyste ? Pour que le sujet supporte qu'il n'y ait pas de rapport sexuel et sorte de l'angoisse que le manque en ce lieu de l'Autre implique, il faut accepter un savoir sans sujet qui soutient l'acte du psychanalyste, un savoir dans le Réel. Dans le même texte de 1973, Lacan dira : « Naturellement, ce savoir n'est pas du tout cuit. Parce qu'il faut l'inventer ».

À propos de l'invention, Diana Rabinovich écrit : « Ce savoir qui est fait de morceaux, de fragments, ce savoir ne peut qu'être inventé. Comment ? Inventé sous la forme du bien-dire pour l'analysant, du un par un que l'analyste doit affronter à chaque fois ».

Lacan associe l'invention à l'ensemble ouvert, non-tout, précisément là où il situe également l'objet *a*, la jouissance de la femme barrée, la

contingence. Ainsi, il me semble que cette invention de savoir ne peut advenir que lorsqu'une analyse conduit le sujet à ce point : un Réel duquel se dégage un désir de savoir inédit qui, dans certains cas, mènerait au désir du psychanalyste, d'obtenir la différence absolue.

## **Références**

Lacan, J. (1973). « Note italienne » dans *Autres écrits*, Seuil, 2001. p.310

Rabinovich, D. « Le désir du psychanalyste : liberté et détermination en psychanalyse ». Rio de Janeiro : Companhia de Freud, 2000. p.166

# Eliane Pamart \ Inquiétudes de passeur

— Cartel "Fonction: passeur"<sup>28</sup>



Eliane Pamart. *Psychologue clinicienne, Diplômée de l'Université de Rennes II ; Psychanalyste à Tours, Membre de l'Ecole des Forums du Champ Lacanien-France, AME ; Responsable de l'Espace clinique de Tours, Directrice de publication du numéro 24 de la Revue des Collèges de Clinique psychanalytique du Champ Lacanien.*

Après un peu plus de 15 ans d'expérience de la passe dans notre École, comment avancer avec ce dire lacanien « le passeur est la passe » sans en faire un slogan ? Quels autres mots pouvons-nous utiliser pour circonscrire la fonction du passeur ? Précisément, le passeur est ce nom trouvé par Lacan pour ce tournant crucial qui inaugure le moment de la fin et, au-delà, tisse la perspective de la passe à l'horizon - autrement dit, plus qu'une fonction d'École, qui est au cœur de la passe, le passeur est une expérience. Pour effectuer la transposition qui lui incombe, le passeur vivra le défi de dépasser l'idée de la désignation faite par son analyste - celui qui est reconnu par ses pairs comme Analyste Membre d'École (AME) - pour prendre la mesure de la

---

28 Assis Leonardo (FCL-São Paulo), Boissé Alexandra (EPFCL-France), Machado Zilda (FCL-Belo Horizonte), Scemama-Erdös Mireille (EPFCL-France), Pamart Eliane (EPFCL-France: Plus-un)

responsabilité de sa fonction : *que s'est-il passé dans ma cure ?*

Dans le encore du dénouement du transfert, le passeur pointe non seulement la participation d'un analyste à l'écriture d'une analyse, mais convoque chaque personne impliquée dans la procédure de la passe à poursuivre l'exercice de décomposition permanente de l'interrogation suivante : *qu'est-ce qu'un passeur ?*

En ces termes, la proposition d'un cartel intercontinental se prête bien comme dispositif de traitement du témoignage, c'est-à-dire où les passeurs eux-mêmes et ceux qui les désignent (les AME) peuvent faire École et d'où ils peuvent adresser leurs préoccupations à la communauté à partir de leur propre expérience, à la hauteur du prédicat « international ». Ces questions sont essentielles pour soutenir la dimension politique de la passe de l'École.

Colette Soler écrivait en juin 2000 : « La pratique ne peut seule justifier la présence de la psychanalyse dans la civilisation si celle-ci n'est pas sans cesse repensée<sup>29</sup>. »

- a) Quelles sont les références dont dispose le passeur pour remplir sa fonction en dehors de sa propre expérience analysante ?
- b) Un passeur n'est pas un petit malin, encore moins un frivole. Si son savoir n'est pas de

---

<sup>29</sup> Colette Soler ; « La passe, échecs et empan des succès » Link, Juin 2000, p.14.

l'ordre de la connaissance, dans quel domaine se situe-t-il ?

- c) Le passeur n'oblitére pas l'angoisse, mais en fait la « monstration » par sa dignité face au réel. L'angoisse, l'affect qui ne trompe pas, en serait sa boussole.
- d) Mais pourquoi avons-nous besoin des passeurs ? qu'est-ce qui amène un AME à parier sur la désignation d'un analysant à un moment de sa cure ?
- e) Etre désigné comme passeur est une conséquence d'une analyse : la désignation est l'effet d'un acte de l'analysant dans sa propre analyse. Marque de quelle traversée ?
- f) Compte tenu du caractère aléatoire de la passe, que pourrait-on dire des passeurs qui n'ont pas été tirés au sort ? Quels sont les effets du tirage au sort ?
- g) Qu'elle est la durée de travail du passeur, en sachant qu'il s'agit d'un travail d'Ecole ? A partir de son expérience comme passeur, quelles sont les répercussions dans son analyse ainsi que dans son lien à l'Ecole ?
- h) Quels sont les effets de la rencontre du passeur avec le cartel de la passe pour son travail ainsi que pour sa propre analyse ?
- i) Le passeur a-t-il besoin d'avoir un transfert avec l'Ecole, même sans être un de ses membres ? Ou bien, s'agit-il justement de sa

dignité avec la psychanalyse, avec le savoir inconscient qui l'habite ? Quelle serait la différence entre les passeurs qui ont déjà un lien avec l'École et ceux que l'on appelle les « profanes » ?

- j) La désignation des passeurs qui relèvent des AME et la nomination des AE par le dispositif de la passe n'engagent-elles pas l'entière responsabilité de l'École et de son devenir ?

À suivre...

Nous remercions les auteurs de ces *Feuilles volantes* n°6 pour leurs contributions et élaborations.

La prochaine demi-journée des cartels intercontinentaux et bilingues de l'École aura lieu le samedi 11 octobre à 15h (heure d'Europe) et 10h (heure d'Argentine, Brésil), autour du thème : « passe ♦ éthique ».

Nous invitons les membres de l'École à proposer de nouveaux cartels intercontinentaux et bilingues, et nous leur rappelons qu'ils peuvent nous faire parvenir leurs propositions à l'adresse suivante : [caoe@champlacanien.net](mailto:caoe@champlacanien.net).

Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École (CAOE) a pour mission d'animer le débat de l'École à l'échelle internationale. Ce Collège est chargé de coordonner les activités et/ou les thèmes des Séminaires de l'École, de les initier là où ils n'existent pas encore, de programmer des Journées, en fin de compte, de faire du travail de l'École une réalité au niveau international.

Le site internet du CAOÉ est traduit dans les cinq langues de l'IF :

- FR  
<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=1>
- EN  
<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=2>
- ES  
<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=3>
- BR  
<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=4>
- IT  
<https://www.champlacanien.net/public/1/epCAOE.php?language=5>

La page web de l'IF se trouve à l'adresse suivante :

<https://www.champlacanien.net>

Édité par Dyhalma Ávila et Adriana Grosman, avec la collaboration de Karim Barkati